

Avis très important

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **1 (1912)**

Heft 2

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-247745>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

LE

Mouvement Féministe

Paraissant le 10 de chaque mois

ABONNEMENTS

SUISSE..... Fr. 2.50
 ÉTRANGER... » 3.50
 Le Numéro.... » 0.15

RÉDACTION et ADMINISTRATION

Mlle Emilie GOURD, Pregny (Genève)

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs
ANNONCES

1 case. par an Fr. 25.—
 2 cases. » » 40.—
 3 cases. » » 60.—

SOMMAIRE : La Femme et le Travail : OLIVE SCHREINER. — Chronique féministe anglaise : ISABELLA O.-FORD. — Coin du Suffrage. — Echos d'un Congrès : Le Travail à domicile (suite et fin). — L'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses : E. RUDOLPH. — De ci, de là... — A travers les Sociétés.

AVIS TRÈS IMPORTANT

Nous informons toutes les personnes **encore non abonnées au Mouvement Féministe** que celles qui **ne refuseront pas** ce numéro seront considérées comme abonnées pour 1913, et qu'une quittance de remboursement leur sera présentée dans le courant de janvier, à laquelle nous les prions de réserver bon accueil.

LA FEMME ET LE TRAVAIL

Grâce à l'obligeance des éditeurs, nous avons l'heureuse chance de mettre sous les yeux de nos lecteurs quelques fragments des bonnes feuilles du remarquable ouvrage de M^{rs} Olive Schreiner, La Femme et le Travail, adapté et traduit en français par notre collaboratrice, M^{me} T. Combe. Ce livre, qui sera passionnément lu et discuté, va paraître chez MM. Payot & C^{ie}, à Lausanne, et Fischbacher, 33, rue de Seine, à Paris.

... Notre mouvement féministe actuel ressemble fortement aux gigantesques convulsions religieuses et sociales qui bouleversèrent à plusieurs reprises, dans les siècles passés, la vie des Etats européens, et qui eurent pour résultat une émancipation de l'esprit et un élargissement de la liberté. Si nous considérons le passé du point plus élevé où nous sommes parvenus, nous découvrons une direction unique et persistante dans le mouvement. Mais pour les contemporains perdus dans la masse où s'élaborait le cataclysme, cette unité n'apparaissait point. De petits groupes et des individus isolés semblaient lutter pour des buts personnels, ayant peu de chose en commun. Ici c'était Giordano Bruno, qui pour une théorie abstraite sur la Cause première, était brûlé à Rome, tandis qu'un Albigeois ignorant était précipité d'un rocher avec sa pauvre Bible, ou bien une paysanne des Pays-Bas marchant tranquillement au bûcher et refusant de courber la tête devant deux bâtons en croix; Servet brûlé à Genève; Spinoza chassé de sa tribu et de sa parenté parce qu'il ne pouvait autrement que voir Dieu partout. Puis Rousseau, Voltaire, l'athée Bradley, et puis les ostracismes des orthodoxes s'éloignant comme un faible écho des batailles lointaines, et l'avant-garde de l'humanité a remporté sa victoire pour la liberté de penser. Les grands conducteurs du mouvement savaient-ils bien où ils marchaient? Notre bon Martin

Luther, quand il prononçait son immortel : « Je ne puis autrement ! » ne voyait qu'un coin du champ de bataille; et l'héroïque martyr anglais qui du milieu des flammes criait à son compagnon : « Sois homme, maître Ridley ! Par la grâce de Dieu, nous allumons aujourd'hui une chandelle que personne n'éteindra ! » s'imaginait que cette chandelle était le pauvre lumignon de deux sous de sa secte obscure; il ne savait point qu'il allumait un rayon de l'immense aurore de liberté spirituelle qui allait inonder, non une île restreinte, mais deux continents. Cependant, et sans aucun doute, sous ces causes limitées, derrière ces efforts spirituels, palpait une conscience profonde, quoique obscure, du but universel et de la nécessité immense de leur action. Pareillement, le mouvement féministe de notre époque n'a pas son origine dans des théories; et s'il éclate ici et là en formes divergentes; si les individualités engagées dans la lutte ne peuvent toujours rendre compte logiquement de leurs initiatives, ou dépeindre à l'avance les résultats contemplés, nous pouvons en conclure qu'il a cette analogie profonde avec d'autres mouvements spontanés des masses, et qu'il est conduit par des nécessités irrésistibles vers un nouvel ordre de choses qui s'organisera de lui-même à la manière des créations de nature. Dans tel pays la femme réclame une tâche publique et sociale, ici la culture universitaire, ailleurs un travail manuel mieux rémunéré; ou la reconstruction des rapports entre les sexes, le droit à la maternité, et ces revendications sont tantôt bruyantes, tantôt pathétiques, tantôt purement académiques ou statistiques. Cette diversité n'indique pas la faiblesse de l'ensemble, mais plutôt sa force, car il a pour principe unique le refus du parasitisme féminin. Lentement, comme l'enfant se forme dans le sein maternel, la femme nouvelle s'élabore au sein du siècle, et quand elle apparaîtra, on sera obligé de dire : « Ceci n'est point de l'homme, mais de Dieu ». Aucun constructeur de cathédrale n'a vu dans sa beauté achevée l'édifice qu'il a conçu. Moïse lui-même n'a fait qu'entrevoir à travers ses larmes le pays de la promesse que ses pieds ne foulèrent point et dont ses mains ne touchèrent point les fruits. Cependant le peuple lassé, le peuple qui n'avait reçu aucune vision, continuait à marcher derrière la colonne de feu et de fumée qui le guidait. Il n'est pas dur à la femme de poursuivre d'un cœur ferme le but qu'elle n'atteindra pas elle-même, quand elle a eu sa révélation des vastes béatitudes vers lesquelles elle entraîne son sexe à travers les renoncements; mais pour celle qui marche au milieu des rangs, dans la poussière, qui travaille à obtenir une pauvre petite loi, un pauvre droit, une petite réforme d'éducation, un